

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 12 (1973)

Heft: 4

Artikel: C. Th. Sørensens Herausforderung = Le défi de C. Th. Sørensen = C. Th. Sørensen's challenge

Autor: Seleger, Ursula

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-134237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Irgendwo hat es angefangen und ist langsam gewachsen. Zumeist geht es so mit Fragen, die man sich über das Zusammenleben und die Kommunikation der Menschen untereinander stellt. Das Verhältnis Arbeiter zu Arbeitgeber — Mann und Frau — Kirche und Gemeinde — Regierung und Regierte — überall sind in den letzten Jahrzehnten Wandlungen vor sich gegangen, welche aber noch lange nicht vollendet sind. Doch wenn eine Wandlung vollzogen ist, schaut man mit Staunen zurück — wie war es möglich, dass es je anders sein konnte?

So hat sich in den letzten Jahrzehnten das Verhältnis der Erwachsenen zum Kind besonders stark verändert, und Vater, Mutter, Behörde sowie Lehrer oder Lehrmeister mussten sich von den Grundsätzen frei machen, unter denen sie selber gross geworden sind. So hat man sich ganz langsam an das Kernproblem heran gearbeitet: Kinder und Jugendliche sind Menschen im Werden und haben bereits eine Persönlichkeit, welche zu entwickeln zum grossen Teil ihre eigene Aufgabe ist. Ihnen die Lösung dieser Aufgabe überhaupt zu ermöglichen, wäre unsere Aufgabe. Die Grundlage hierfür aber müssen wir bieten und den Weg ebnen helfen.

Es ist heute noch eines der grössten Probleme, dass die Kinder nicht genügend Spielraum haben, und dass die Art der Spiele, welche sich Kinder ersehen, besonders unverständlich für die Erwachsenen ist. Fertige Spielzeuge bringen zumeist Enttäuschungen für beide Teile — nein, die Kinder wollen selber aus einfachen und elementaren Dingen bauen, zusammensetzen, sie wollen das Resultat selber erarbeiten. Also warum lassen wir das nicht zu?

Gewiss, es werden viele Versuche gemacht und einige funktionieren, aber sie sind von «Fachleuten» ausgedacht, von Erwachsenen. In vielen Beispielen spürt man das fehlende Einfühlungsvermögen.

Vor etwa 20 Jahren kam die Idee des dänischen «Skrammellegeplads» in die Schweiz und wurde hier zum Robinsonspielplatz. Was hat das überhaupt miteinander zu tun? Nicht sehr viel, und schon der Name sagt es, denn auch auf den Robinsonspielplätzen fällt es sehr schwer, sich als Robinson vorzukommen — so viel Phantasie haben die Kinder nun auch wieder nicht — aber es ist eine saubere Sache und was sauber ist, bringt den Eltern keinen Ärger! An den «Juni-Kinder-Wochen» in Luzern war ein Plakat zu sehen: Waschpulver ist erfunden und Waschmaschinen auch — aber schmutzig machen dürfen sich die Kinder immer noch nicht!

Skrammellegeplads heisst auf deutsch Gerümpelspielplatz. Wir nennen es vielleicht Gerümpel, aber für Kinder ist es eine Welt, wo sie aus unverarbeitetem Material wie Holz, Eisen, Erde, Pflanzen, Resten, vorfabrizierten Gegenständen wie Brettern, Nägeln, Geschirr und richtigen Abfällen der Industrie — wie alte Autos oder Maschinen — Anregungen empfangen, und die sie konstruktiv verwenden können. Damit wird in unserer technisierten Welt der Drang nach Erfahrung, Erforschung, Auseinandersetzung mit der Materie gefördert.

Sicher hat es nicht an Bestrebungen in dieser Richtung in der Schweiz gefehlt — besonders ist da die Pro Juventute zu nennen.

Der Urheber des «Skrammellegeplads» ist aber Professor C. Th. Sörensen in Dänemark, der trotz seines hohen Alters immer noch sehr aktiv an der Entwicklung der Garten- und Landschaftsgestaltung teilnimmt.

Als ich vor 20 Jahren mit C. Th. Sörensen und dem Leiter des Spielplatzes in Emdrup vor dem Mikrofon stand, um eine Sendung für das Radio zusammenzustellen (Fernsehen war noch nicht aktuell), ist mir die ganze Tragweite dieser Idee aufgegangen.

In zwanzig Jahren kann man viel denken, und so

Cela a commencé quelque part et a grandi lentement. On s'interroge sur la coexistence et les communications entre êtres humains: les relations employeurs — employés, époux — épouse, église — commune, les dirigeants et les dirigés; pourtant au cours des dernières années on assiste à des métamorphoses dont le processus est inachevé. Et lorsqu'une transformation est achevée, on s'étonne, lors d'une rétrospective, d'imaginer les choses autrement.

Au cours des dernières années les relations adultes — enfants ont subi une modification profonde; les parents, les autorités et les enseignants ont dû se détacher des principes dans lesquels ils avaient été éduqués. On s'est ainsi rapproché lentement du cœur du problème: enfants et adolescents sont des êtres humains en croissance; ils ont déjà une personnalité dont le développement leur incombe en grande partie. C'est à nous de leur faciliter la tâche de trouver une solution. Nous devons offrir les éléments nécessaires et aplani les difficultés.

Les enfants ne disposent pas d'espace ludique suffisant et c'est là un des points les plus importants. En plus, le genre de jeux auquel les jeunes aspirent peut nous paraître incompréhensible. Les jouets finis déçoivent les uns et les autres. Non, les enfants veulent construire eux-mêmes à partir d'éléments simples et élémentaires; ils veulent élaborer le résultat par leurs propres moyens. Pourquoi ne pas leur donner satisfaction. Il faut bien admettre que de nombreux essais ont été entrepris dans ce sens, certains ont été couronnés de succès, mais ils ont été conçus par des spécialistes, des adultes et on note souvent un certain manque d'intuition.

L'idée du «Skrammellegeplads» danois a fait son apparition en Suisse il y a 20 ans et elle s'est concrétisée par les places de jeux à la «Robinson». Quels sont leurs points communs? Il n'en existe pratiquement pas. Le nom dit tout; en effet il est bien difficile de se sentir «Robinson» sur de tels terrains, les enfants ne sont tout de même pas doués d'une fantaisie énorme, mais ces terrains sont propres et la propriété contente la plupart des parents. Au cours des semaines de juin à Lucerne on notait une affiche «La poudre à laver existe, les machines à laver aussi, mais les enfants n'ont pas encore le droit de se salir».

«Skrammellegeplads» signifie terrain de jeux «bric-à-brac». Nous employons le mot bric-à-brac mais pour les enfants c'est un monde où les matériaux bruts: bois, métal, terre, plantes ou des restes d'objets fabriqués tels que planches, clous, vaisselle et d'autres résidus d'industrie tels qu'autos ou machines leur livrent des impulsions nouvelles pour une utilisation constructive. Ainsi il est encore possible dans un monde mécanique d'encourager le besoin de vivre, d'examiner et d'étudier la matière.

Il est certain que les efforts n'ont pas manqué dans ce sens en Suisse. Soulignons en passant l'œuvre de Pro Juventute. Le créateur des «Skrammellegeplads» au Danemark est le professeur C. Th. Sörensen. Il participe activement, malgré son âge avancé, au développement de l'aménagement des jardins et de l'environnement dans son pays. C'est au cours d'un entretien radiophonique avec C. Th. Sörensen et le directeur du terrain de jeux d'Emdrup, il y a 20 ans (la télévision n'était pas encore d'actualité) que m'est apparue la portée énorme de cette idée.

En 20 ans on a pu réfléchir et je dois avouer que le nom donné ici à ces terrains me dérange. Ils devraient s'appeler «Bric-à-brac» mais comme bric-à-brac fait immédiatement penser à détritus, il faudrait trouver autre chose, par exemple «place de jeux à matériaux» mais le mot est trop long. Pourquoi ne pas interroger le public? Demandez aux enfants et aux adultes: Comment pourrait-on baptiser un terrain de jeux sur lequel tout est

It began somewhere and then slowly grew. That is commonly the case with questions that one ponders regarding life in common of, and communication among, human beings. The relationship between worker and employer, man and wife, the church and the commune, those who govern and those who are governed: there have been changes in the past few decades which, however, have not yet come to a close. But if a change has been wrought, one looks back with surprise: how could things ever have been different?

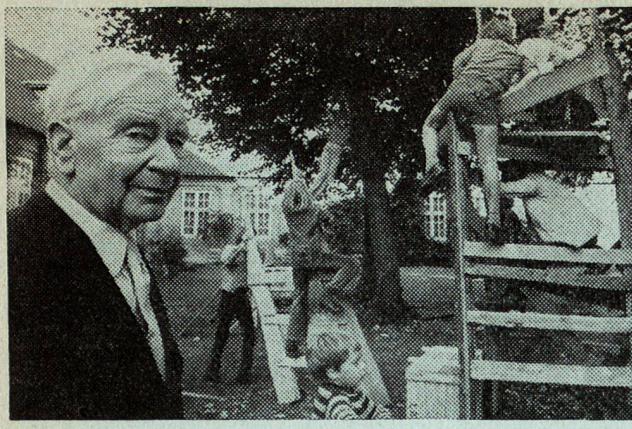
Similarly, the relationship between adults and children has undergone a radical change and fathers, mothers, the authorities and teachers or masters had to jettison the principles which governed their own upbringing. Quite slowly, the basic problem has been laboriously approached: children and youths are individuals in the making and certainly have a personality of their own which they are called upon largely to develop themselves. It would be our task to enable them to solve this problem. We must offer the foundation therefor and pave the way for them. It remains one of the greatest problems of today that children do not have sufficient room for play and that the kind of facilities for which children yearn are particularly incomprehensible for adults. Ready-made toys commonly spell disappointment for both sides: children wish themselves to build and assemble simple their elementary things, they have the urge to create the result themselves. Why, then, do we keep them from so doing? It is true that many attempts are made, and some of them are functional, but they have been devised by «experts», by adults. Many examples reflect the lack of sympathetic understanding.

Some twenty years ago the idea of the Danish «Skrammellegeplads» came to Switzerland and here became the adventure playground. — Now what is the connection? It is certainly very loose, and the name itself reveals the fact, for it is very difficult even in adventure playing fields to feel like Robinson Crusoe — not even children have imagination that vivid — but it is a neat thing, and what is neat causes parents no annoyance! During the «June children's weeks» in Lucerne a poster was shown: Detergents have been invented and so have washing machines — but children still must not get dirty!

«Skrammellegeplads» means «lumber playground» in English. What we may term lumber means a world to children in which they receive a wealth of creative ideas from raw materials such as timber, iron, soil, plants, cuttings of prefabricated articles such as boards, nails, holloware and true industrial scrap — such as old cars or machinery — which they can use in a variety of constructive ways. In our technological world this promotes the urge toward experience, investigation and the handling of matter.

It is true that efforts in this direction have been made in this country, particularly on the part of the Pro Juventute Organization. However, the father of the «Skrammellegeplads» is Professor C. Th. Sörensen in Denmark who, despite his great age, still takes a very active part in the evolution of garden and landscape design.

When I stood before a microphone with C. Th. Sörensen and the supervisor of the Emdrup playground twenty years ago to produce a radio broadcast (TV was not so conspicuous then), the full purport of the idea dawned upon me. There is a lot of thinking that one can do in twenty years, and so it is particularly the name given to these playgrounds that is a thorn in my side. They should really be called «lumber playgrounds», but since lumber is thought to be tantamount to «rubbish», the name is not adequate. It had therefore possibly better be called



stört mich vor allem der Name, den man hier diesen Spielplätzen gibt. Er sollte doch eigentlich Gerümpelspielplatz heißen. Da aber Gerümpel mit Abfall gleichgestellt wird, ist dieser Name nicht gut. Man sollte ihn daher vielleicht besser «Materialspielplatz» nennen, aber das Wort ist zu lang. Warum nicht das Publikum fragen? Fragt Kinder und Erwachsene: wie könnte man einen Spielplatz nennen, auf dem man machen kann, was man will, auf dem man bauen kann und abbreisen, auf dem man Tiere halten darf und Blumen säen kann usw.? Vielleicht wagt jemand den Versuch, einen solchen Spielplatz einzurichten, zu beaufsichtigen und die ganze Verantwortung der Öffentlichkeit gegenüber zu übernehmen.

In neuester Zeit sind Versuche gewagt worden, welche der Fachwelt zugänglich gemacht werden sollten, und es wäre gut, wenn die Pioniere an dieser Stelle zu Wort kämen.

Wer aber ist Professor C. Th. Sørensen, der 1943 den «Skrammellegeplads» in Emdrup verwirklicht hat und in diesem Jahr achtzigjährig geworden ist? In Dänemark kennt man ihn in Fachkreisen unter der kurzen Bezeichnung C. Th. Bereits 1931 schrieb C. Th.: «Vielleicht könnte man versuchen, einen „Skrammellegeplads“ auf grossen und entsprechenden Flächen zu errichten, wo die Kinder alte Autoreifen, Kartonschachteln, Holz und ähnliche Dinge zur Verfügung hätten.» C. Th. fügt dann nachdenklich hinzu, dass vielleicht eine Art Aufsicht notwendig würde, um Streit und Unfälle zu verhindern, zieht aber wenig später die Notwendigkeit einer Aufsicht wieder in Zweifel. 1943 wurde die Idee in Emdrup verwirklicht. 1945 kam Lady Allen Hurtwood nach Dänemark und im November 1946 schrieb sie in einem Bericht in «Picture Post»:

«Viele englische Städte sind nach dem Krieg in einem Zustand, welcher einem Abenteuerland für Kinder ähnlich ist. Warum erhalten wir nicht einige solcher, durch Bomben in eine Art Urzustand versetzte Gebiete für die Kinder, damit sie spielen können? fragte die «Picture Post» in ihrem Kommentar.

In Dänemark fing die Idee in den sechziger Jahren an sich durchzusetzen, und als C. Th. Sørensen 1953 60 Jahre alt wurde, schrieb Steen Eiler Rasmussen: «Man wird irgendwann soweit kommen, dass man einsehen muss, dass für Kinder eines bestimmten Alters Spielplätze keine dekorative Sache sein können. Er muss und soll ein Arbeitsplatz sein, wo sie ihre Kräfte üben können im Kampf mit dem Material.»

Natürlich beschränkte sich das schöpferische Denken und Planen von C. Th. nicht auf das Problem des Kinderspielplatzes. Gartenarchitekt Svend Hansen schrieb über sein Schaffen in einer Veröffentlichung folgendes: «C. Th. Sørensen hat das ganze weitgespannte Gebiet der Garten- und Landschaftsgestaltung begangen und über 2000 Projekte ausgearbeitet. Er hat für den Aristokraten und für den Arbeiter geplant und viele Ideen entwickelt, welche erst 30 Jahre später verstanden werden konnten. Viele haben sie heute noch nicht erfasst. Sein ganzes Leben lang war er ein aktiver Humanist, und in den Fragen des Naturschutzes vertrat er die Auffassung, dass die sogenannten vernünftigen, das heißt durch Wirtschaft, Technik und Verkehr bedingten Eingriffe in die Natur Vandalismus sind.»

In einem seiner Bücher äussert er auch den Gedanken, dass geschulte Ästheten zum Garten vielleicht gar keine Beziehung haben können und in der Regel auch die Natur vorzögen. Was die Auftragsumschreibung für den Gartenarchitekten betrifft, verglich er sie in ironischem Ton mit dem Auftrag an einen Kunstmaler für ein Bild, auf dem zum Beispiel ein See, ein Boot, Birken, ein Fasan und eine Kuh dargestellt sein müssten. Und schliesslich wagt C. Th. den herausfordernden

permis: construire, démolir, éléver des animaux, planter des fleurs, etc.? Peut-être existe-t-il une personne décidée à essayer d'installer et de surveiller un tel terrain de jeux et d'en prendre la responsabilité totale.

Des essais ont été entrepris récemment pour attirer l'attention des spécialistes en la matière mais il serait utile de laisser la parole au pionnier. Qui est donc le professeur C. Th. Sørensen, créateur des «Skrammellegeplads» en 1943 à Emdrup et qui a fêté cet été ses quatre-vingt ans? Au Danemark il est connu dans les milieux spécialisés sous l'abréviation C. Th. En 1931 il écrivait déjà: «On pourrait peut être essayer d'installer des „Skrammellegeplads“ sur de grandes surfaces appropriées; les enfants y disposeraien de vieux pieux, cartons, bois, et autres matériaux de ce genre.»

C. Th. ajoute qu'il serait peut-être utile de les placer sous un genre de surveillance afin d'éviter accidents et disputes, mais dans la suite il aura certains doutes à ce sujet. L'idée s'est réalisée à Emdrup en 1943. Lady Allen Hurtwood se rendit en 1945 au Danemark et écrivit en novembre 1946 dans le «Picture Post»: «Après la guerre de nombreuses villes anglaises sont dans une état semblable à un terrain d'aventures pour enfants.» A quoi le «Picture Post» répondait: Pourquoi ne maintenons-nous pas quelques uns de ces espaces ramenés à l'état primitif pour les mettre à la disposition des enfants? Cette idée s'imposa au Danemark vers 1960 et lorsque C. Th. Sørensen fêtait ses 60 ans en 1953, Steen Eiler Rasmussen écrivait: «Il faudra finir par admettre que les terrains de jeux peuvent être des objets décoratifs pour les enfants d'un certain âge. Ils doivent être un lieu de travail, où ils peuvent employer leurs forces dans la lutte avec la matière.»

L'esprit créatif et le sens de la planification de C. Th. ne se sont évidemment pas limité aux problèmes des terrains de jeux. L'architecte-paysagiste Svend Hansen a écrit à ce propos: «C. Th. a épousé l'énorme domaine de l'architecture-paysagiste et il a élaboré plus de 2000 projets. Il a travaillé pour l'aristocratie et pour le monde du travail, développant des idées qui n'ont pu être comprises que 30 ans après. Nombreux sont ceux qui ne les comprennent pas encore. Il a toujours été un grand humaniste, et dans le domaine de la protection de la nature il a toujours été d'avis que les interventions „raisonnables“ dues à l'économie, à la technique et au trafic sont des actes de vandalisme vis-à-vis de la nature.»

Dans un de ses écrits il pense que les esthètes cultivés pourraient manquer de contact avec le jardin et qu'ils préféreraient généralement la nature. En ce qui concerne la définition des commandes de travail de l'architecte-paysagiste il les compare avec ironie à celles d'un peintre à qui on demanderait de représenter un lac, un bateau, des bouleaux, un faisand et une vache. C. Th. lance le défi d'un terrain bric-à-brac pour les adultes! Pourquoi pas? Tant d'êtres humains vivent de nos jours dans une voie tracée et imposée dont ils ne peuvent même plus se libérer pour quelques heures et nos enfants ne trouveront certes pas d'autre voie si nous ne leur apprenons pas une plus grande indépendance.

Ursula Seleger

den Gedanken eines Gerümpelspielplatzes für den Erwachsenen! Warum auch nicht? Wieviele Menschen leben heute eingeplant in vorgeschriebene Bahnen ohne sich auch nur stundenweise von diesen lösen zu können, und unsere Kinder werden, wenn sie nicht zu grösserer Selbständigkeit angeleitet werden, kaum den Weg in eine neue Ära finden.

Ursula Seleger

Der im Sommer 1973 achtzigjährig gewordene dänische Gartenarchitekt Prof. C. Th. Sørensen, ist der eigentliche Schöpfer der heute meist Robinson-Spielplätze benannten «Material-Spielplätze». Bild: Keystone

L'architecte-paysagiste danois, le professeur C. Th. Sørensen, qui vient de fêter cet été son quatre-vingtième anniversaire est le vrai créateur des places de jeux à la Robinson, nommées aussi «terrains de jeux des matériaux».

Photo: Keystone

The Danish Garden Architect Professor C. Th. Sørensen, who turned eighty in the summer of 1973, is the real creator of the «lumber playgrounds» nowadays commonly known as «adventure playgrounds».

Photograph: Keystone

«material playground», but the word is too long. Why not ask the public? Ask children and adults: what name could be given to a playground in which you can do what you like, where you can build and tear down, where you can keep animals and sow flowers and so on and so forth? Perhaps someone will venture to attempt installing and supervising such a playground and assuming the full responsibility for it in respect of the public.

Attempts have of late been made which should be made accessible to the circles interested, and it would be well if the pioneers were to come to the fore on such occasion.

Who, then, is Professor C. Th. Sørensen, who realized the «Skrammellegeplads» in Emdrup in 1943 and who turned eighty this year? Specialists in Denmark know him as C. Th. As early as 1931 C. Th. wrote, «Perhaps one might try to create a „Skrammellegeplads“ on large and appropriate sites where the children have available old automobile tyres, cardboard boxes, wood and other things.» C. Th. then pensively added that some sort of supervision might be necessary to avoid fights and accidents, but shortly later he again doubted the necessity of supervision. In 1943 his idea was realized in Emdrup. Lady Allen Hartwood visited Denmark in 1945 and in 1946 wrote in an article published in «Picture Post»:

«Many British towns after the war are in a condition which is similar to a land of adventure for children.» «Why can we not obtain some such areas, reduced to a kind of native condition, for the children to play on», asked «Picture Post» in its comment.

In Denmark the idea began to take a foothold in the 'sixties and as C. Th. Sørensen was sixty in 1953, Steen Eiler Rasmussen wrote, «One day we will arrive at realizing that a playground cannot be a decorative thing for children of a certain age. It must and should be a place of work where they can train their skills in the struggle against material.»

Naturally the creative thinking and planning of C. Th. Sørensen is not limited to the playground problem. Garden Architect Svend Hansen wrote the following in a publication on his work, «C. Th. Sørensen has travelled the whole broad field of garden and landscape design. He has planned for both the aristocrat and the worker and developed many ideas which could be grasped only thirty years later. Many have not grasped them to date. Throughout his life he was an active humanist, and in questions of nature conservation he has held the view that the so-called „reasonable“ interference with nature, i. e. that caused by economy, technology and traffic, are actually vandalism.»

In one of his books he also expresses the view that trained aesthetes possibly cannot have an inner relationship to gardens and commonly also prefer nature. As regards the specification of the garden architect's assignment, he ironically compared it with the specification given an artist for a picture showing, by way of example, a lake, a boat, birch trees, a pheasant and a cow. And finally C. Th. also puts forth the challenging idea of a lumber playground for adults! Why not? How many people live in predetermined ruts without being capable of freeing themselves for a matter of hours, and if they are not taught to stand on their own feet, our children will hardly find their way into a new era.

Ursula Seleger